INTRODUCTION

Dès la fin du IX^e siècle, voyageurs ou missionnaires firent état d'une présence juive dans l'Empire du Milieu mais, que les observations fussent par trop laconiques ou les récits bien trop fantaisistes pour être considérés avec sérieux, aucune de ces relations n'éveilla l'intérêt tant des Gentils que des Juifs eux-mêmes. Ainsi, vers 916, le voyageur arabe Aboul Zeyd al-Hassan (alias Abu Zaïd) signale, dans sa Relation de la Chine et de l'Inde¹, le massacre de «120000 Musulmans, Juifs, Chrétiens et Parsis», en dehors des crimes perpétrés sur la population chinoise lors de la prise de Khanfu (un port du sud de la Chine, probablement Canton) par le rebelle Huang Chao en 878. Ne pouvant être considérée comme un témoignage et se fondant essentiellement sur les registres des taxes imposées aux résidents non chinois de Khanfu (estimés, selon ces registres, à 120 000, toutes origines confondues), cette notation lapidaire ne suscite alors aucune curiosité particulière.

Vers 880, un voyageur juif, connu sous le nom d'Eldad HaDani² (Eldad, de la tribu de Dan), prétend, pour sa part, avoir été capturé par une bande de brigands et emmené jusqu'en Chine, où il aurait été fort heureusement racheté à ses ravisseurs par un marchand juif de la tribu d'Issachar, qui l'aurait ensuite aidé à quitter le pays. Ce conte fantaisiste, s'il ne passe pas inaperçu et est même traité avec le plus grand sérieux par quelques érudits, au nombre desquels Rachi et Hasdai ibn Shaprut, est néanmoins majoritairement accueilli comme pure affabulation.

Plus digne de foi, Marco Polo affirme en 1286, dans son *Livre des merveilles du monde*³, avoir rencontré des Juifs à Khanbalik (Pékin), lors de son séjour à la cour de Kubilaï Khan.

Des tentatives d'évangélisation sont menées dès le XIV siècle, ainsi qu'en témoigne une lettre datée de 1326⁴, en laquelle Andreas de Perusia, évêque franciscain de Quanzhou (Fujian), se plaint auprès de son supérieur à Rome de n'avoir pas enregistré une seule conversion de Juif. Moins ambitieux, Jean di Marignolli, autre franciscain, se contente, en 1342, à Khanbalik, d'engager avec eux des discussions théologiques⁵.

Confirmée par le voyageur arabe Ibn Battuta⁶ qui, lors d'une visite à Khansa (Hangzhou) en 1346, y remarque l'existence de résidents juifs, et celle d'une porte nommée «Porte des Juifs», reconfirmée deux siècles plus tard par le Portugais Galeote Pereira qui, dans une missive datée de 1565⁷, observe que les Maures, les Gentils et les Juifs sont autorisés par les tribunaux de l'empire à prêter serment chacun sur sa propre foi, la présence de Juifs en Chine continue malgré tout de susciter aussi peu d'étonnement que de curiosité, et l'information demeure lettre morte des siècles durant. Il faut attendre le début du XVII^e siècle pour que, après la découverte de la colonie juive de Kaifeng par le jésuite Matteo Ricci, se manifeste enfin l'intérêt de l'Occident pour cette si singulière communauté d'Extrême-Orient.